

amis doivent-ils pour cela nous en vouloir ? Non. Tout au contraire, par cela même que la *Gazette* aime et dit la vérité, la confiance de ses amis n'en doit être que plus inébranlable.

Trop de journaux croient faire leur chemin en flattant les passions populaires et en cherchant à démolir les œuvres d'une véritable utilité. Notre voie est tout opposée à la leur. Nous travaillons à démolir ce qu'ils veulent édifier. Nous voulons dans la mesure de notre faible capacité, détruire l'erreur et faire triompher la vérité. Nous savons qu'entreprendre une telle besogne n'est pas chose facile, cependant nous réussirons avec l'aide de la Providence et de nos bons amis dont le nombre augmente de jour en jour.

La seule force de la *Gazette* réside dans ses abonnés. A eux de lui offrir leur aide. Pour cela deux choses sont nécessaires : 1o. le paiement des abonnements ; 2o. le concours de la plume des cultivateurs progressifs.

En général, nous n'avons pas à nous plaindre de nos abonnés pour le paiement de ce qu'ils nous doivent ; mais un trop grand nombre nous oublie. Le prix de l'abonnement est peu élevé, \$1.00 par année, ou un peu plus de deux sous par semaine, n'est pas une forte somme, tant s'en faut, et nous pouvons dire que la *Gazette* est à la portée de toutes les bourses. Cependant malgré cette grande facilité, nous comptons bon nombre de retardataires. Ceux-ci ne réfléchissent pas que si une piastre est peu de chose pour eux c'est la vie pour nous. Allons, lecteurs ! soyez de véritables amis et pour éternelles faites-nous tenir le prix de votre abonnement.

Quant au second point, nous avons de graves reproches à faire à tous les agriculteurs qui, pouvant tenir une plume, ne nous font pas part de leurs observations. Nous l'avons déjà dit ailleurs, la science agricole est le fruit de l'expérience ; elle se compose des faits obtenus dans les bonnes pratiques et se complète au moyen des observations de tous les cultivateurs.

Les publications agricoles peuvent être considérées comme un musée où sont insérés et précieusement conservés tous les faits intéressants pour l'agriculture. Aujourd'hui, nous renouvelons l'invitation que nous avons déjà adressé à tous les agriculteurs qui travaillent à l'amélioration de leur culture. Faites-nous connaître les résultats de votre pratique. Nous ne demandons pas des morceaux choisis de littérature, nous ne voulons qu'un exposé clair et précis de vos observations ; les belles phrases n'ajoutent rien à la valeur d'un succès.

Lecteur, vous êtes coupable envers toute la classe agricole si vous négligez de vous rendre à notre invitation et vous retardez la marche du progrès. Ecoutez donc notre voix. Au commencement de la nouvelle année prenez la ferme résolution de communiquer à la *Gazette des Campagnes* tous les faits intéressants de votre pratique. Considérez cette feuille, comme la vôtre, soyez son ami intime et accordez-lui de fréquents témoignages d'amitié. Soutenez-la en lui procurant de nouveaux abonnés et augmentez son intérêt en participant à l'œuvre qu'elle poursuit.

CAUSERIE AGRICOLE

ENGRAISSEMENT DES BŒUFS

Dans notre dernière causerie, nous nous sommes étendu assez longuement sur l'alimentation à donner aux bœufs à l'engrais. Nous avons établi en principe que plus la nourriture est abondante et variée plus le prix de revient de la

viande est faible, et plus, par conséquent, les profits nets de l'engraissement sont considérables. À l'appui de ce principe, nous avons cité des exemples d'alimentation puisés chez les meilleurs praticiens et tous sont venus corroborer nos avancés.

Ces exemples ne sont pas uniques ; le régime que reçoivent les bœufs à l'engrais varie suivant les climats, les localités et même suivant les différentes cultures. Il serait donc trop long de faire connaître ici tous les systèmes d'engraissement et nous nous bornerons à citer les principaux.

En Angleterre, où nous voyons les engraisseurs les plus expérimentés, le fond de la nourriture des bœufs à l'engrais est ordinairement les navets, le foin et la farine d'orge ; mais on y ajoute beaucoup d'autres substances d'une grande valeur nutritive sous un petit volume. Ainsi, un certain M. Warnes, engraisseur émérite, donne, pour un bœuf devant produire 700 à 900 lbs. de viande, $1\frac{1}{2}$ de graine de lin avec 5 livres de farine d'orge par jour, plus des navets et du foin à discrétion. La graine de lin et la farine d'orge sont bouillies ensemble dans l'eau et forment un mucilage épais qu'on administre à l'état liquide aux animaux. Ce mucilage est très-nourrissant et accélère l'engraissement d'une manière surprenante. Il convient surtout vers la fin de l'opération.

Chez M. J. Curtis, autre engraisseur important, le fond de la nourriture est le même que précédemment ; mais il y ajoute de la paille coupée et arrosée préalablement avec une pinte d'huile de lin par jour et par tête. Les animaux s'en montrent très-friands.

Enfin Pollock emploie l'huile de foie de morue, au lieu d'huile de lin pour le même objet.

En Allemagne, le fond de la nourriture est tout différent. Les engraisseurs de cette contrée ont une grande confiance dans le régime fermenté qu'ils emploient généralement. Ils font un mélange composé de patates coupées et de paille hachée dans la proportion de 30 livres pour les premières et de 40 livres pour la seconde. Le mélange est arrosé de 20 à 25 pots d'eau et soumis à la fermentation. Cette quantité d'aliments sert pour nourrir un bœuf pendant une journée. Certains engraisseurs qui ont à leur disposition des fourrages plus variés, donnent à leurs bœufs une nourriture plus riche ; mais tous ces fourrages sont mélangés et fermentés. On voit très-souvent le mélange suivant : foin de prairie 10 livres ; paille 20 livres ; pain de lin 4½ livres ; le tout est haché, broyé et fermenté.

On calcule que ce dernier mélange forme l'équivalent de 25 livres de bon foin de prairie. Avec cette ration si peu élevée, mais qui a acquis une grande valeur nutritive par la fermentation, on obtient un accroissement moyen de 14 onces par jour et par tête ; soit une augmentation de 3 livres, poids vivant, par chaque 100 livres de foin consommé. C'est-à-dire qu'il a fallu 33 à 34 livres de foin pour produire une livre de viande.

Enfin dans toutes les localités où se trouvent des sucreries de betteraves, des féculeries, des distilleries, des brasseries, on engraisse économiquement les bœufs avec les résidus que laissent ces industries. Les pulpes de betteraves sont d'abord soumises à la macération, puis données aux bestiaux dans la proportion de 60 à 140 livres par jour et par tête. Les pulpes constituent ici le fond de la nourriture, mais elles ne sont jamais données seules ; au contraire, on y ajoute du foin, de la paille, des balles, du pain de lin, des grains moulus grossièrement. Les résidus de distilleries et brasseries conviennent surtout à l'engraissement des bœufs.

Tous ces aliments sont divisés en un certain nombre de repas qui varient selon les habitudes. En général, on ne donne